

Plénitudes de Mario Cotté : la fin d'un cycle ?

Cotté, Mario. *Plénitudes*, Sherbrooke. Éditions Naaman, Collection " Création " no 98, 1981, 62 p.

Jean Cossette

Numéro 3, 4e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025049ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025049ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, J. (1981). Compte rendu de [Plénitudes de Mario Cotté : la fin d'un cycle ? / Cotté, Mario. *Plénitudes*, Sherbrooke. Éditions Naaman, Collection " Création " no 98, 1981, 62 p.] *Urgences*, (3), 88–90.
<https://doi.org/10.7202/025049ar>

PARUTIONS COMMENTÉES

PLÉNITUDES de Mario Cotté: la fin d'un cycle?

"... une réalité faite entre l'équilibre de la chair et de l'esprit", ce passage tiré du recueil **Espaces d'ombre** (1976) rend sans doute d'une façon concise, la recherche de Mario Cotté dans les dédales oniriques de l'écriture. De **Fragments d'être** (1971), recueil où le poète sombrait dans une vision acerbe et critique de l'univers, où la grisaille allait s'amplifiant, rongant la conscience et l'énergie humaine, à **Plénitudes**, dernier en date, nous assistons au cheminement analytique d'un auteur en quête de vérité intérieure.

Si **Espaces d'ombre** constituait en quelque sorte une réflexion à distance au coeur du pays, véhiculée par un texte plus fluide et plus aéré, **Plénitudes** se veut l'achèvement d'une démarche engagée, au plus profond du moi, dans l'intimité aérienne et subconsciente de l'être. Mario Cotté apparaît, dans ce triptyque de la métaphore et de l'imagerie, comme un poète cosmique qui arpente la terre et les hommes à la recherche d'infinitude, de vérité et d'accomplissement. À l'intérieur d'une poésie dense, on sent la vie battre en spasmes conscients au niveau d'un verbe écorché à vif. Bien plus qu'un regard critique sur l'homme, donc sur lui-même, assistons-nous à un dépassement tantôt angoissé, maintenant serein, sur une véritable mystique de la fragilité humaine portée au centre de l'existential face au cosmos, à l'espace invisible entre le connu et l'inconnu, à l'entre-deux pressenti de la vie et de la mort.

Si le premier chapitre de **Plénitudes** se veut une conclusion du cycle amorcé avec **Fragments d'être**, tel que l'explique l'auteur en postface, "Fantaisie" fait exploser les barrières cérébrales pour donner dans un sensualisme pur et évident:

"J'explore le sens de mes visions

ivresse,
je vis".

(**Plénitudes**, p. 33)

C'est à l'ouverture sur le monde, au rythme des saisons, que voyage dorénavant le pèlerin. Tous les sens en éveil pour accéder enfin au repos et à la quiétude de l'être jadis tourmenté et torturé. Une véritable accalmie, la pause tonifiante et libératrice après un combat sans merci livré aux confins de l'absurde:

“Recueillement soudain
la vie se poursuit
comme un salon inondé de paysages” (Plénitudes, p. 43)

Plus loin, dans une série de poèmes intitulée “Scènes”, nous faisons une incursion dans le passé, une sorte de rétrospection conduite sous l'alexandrin (il est curieux ici de terminer un troisième recueil par cette forme classique, quand on pense qu'ailleurs, c'était le point de départ pour nombre de poèmes contemporains. Mais plus qu'un caprice d'auteur, ressentons-nous dans ce véhicule formel appliqué à “Scènes”, l'exploitation sensible du souvenir, développé par le biais d'une verve se rapprochant des envolées nostalgiques des poètes du XIXe siècle).

Curieusement, Mario Cotté conclut **Plénitudes** par un poème intitulé “L'adieu” et qui se veut un point final, non seulement au recueil en tant que tel mais à son expérience poétique en général:

“Me voici arrivé au terme de l'expérience poétique”
(Plénitudes, Postface, p. 59)

L'auteur ne laisse point de doute sur une éventuelle remise en question. Après trois recueils où l'on réussit parfaitement à suivre son évolution créatrice, nous voici devant la page finale qui interdit toute méprise. À partir de **Plénitudes**, pouvons-nous supposer que Mario Cotté a atteint effectivement une sorte de satisfaction intérieure? Ou serait-ce un achèvement au niveau plus direct de l'écriture? Est-ce l'arrivée convoitée au terme d'un voyage exténuant mais “libérateur”? Une sorte de fin de parcours poétique au centre de soi-même. Ou peut-être une étape, une halte sur une forme d'écriture spécifique pour passer à d'autres sphères littéraires: nouvelle, roman, théâtre... Qui sait?

Chose certaine, Mario Cotté n'en est sûrement pas au tarissement de l'inspiration. Son oeuvre poétique n'a pas traversé toutes ces années pour déboucher sur une fin aussi abrupte. Considérons-la plutôt comme un relais, un tremplin sur ce que lui seul pourrait nous révéler.

Jean Cossette

COTTÉ, Mario. **Fragments d'être**. Sherbrooke, Éditions Cosmos, Collection "Amorces" No. 9, 1971. 64 pages.

COTTÉ, Mario. **Espaces d'ombre**. Sherbrooke, Naaman, Collection "Création" No. 15, 1976. 82 pages.

COTTÉ, Mario. **Plénitudes**. Sherbrooke. Éditions Naaman, Collection "Création" No. 98, 1981. 62 pages.

JOURNAL D'UN JOURNALISTE EN GRÈVE, Robert Maltais, 104 pages, La Maison de la page qui tourne.

Le 30 septembre 1980, se déclenchait la grève des journalistes de Radio-Canada au Québec, conflit de travail qui devait s'étendre sur de longs mois. L'un des douze journalistes de ce média canadien à Rimouski profita de son congé forcé pour tâter de la littérature, comme c'est devenu de mise depuis quelques années en pareilles circonstances.

Victime "écorchée" de cette grève, née à l'orée de l'hiver, Robert Maltais, qui en suivit le cheminement pénible, se reconforte en pensant: "Il me reste au moins un peu de papier pour écrire." (1). Ainsi, au gré des heures creuses, s'élabore le "**Journal d'un journaliste en grève**", publié à compte d'auteur, à la Maison de la page qui tourne.

L'avant-propos, petit hors-d'oeuvre éveillant la curiosité et le goût de partager "le menu" de ce "journaliste en proie à la littérature" (2), pose cet avertissement: ce livre "n'a rien d'une chronique exhaustive d'un arrêt de travail, pas plus qu'il ne se veut la voix d'un syndicat en mal de publicité, bien qu'il renferme quel-